

Qu'est donc venu faire l'archange Gabriel à Nazareth au jour de l'Annonciation ? Il est venu prier son chapelet ! Pourtant, me direz-vous, les anges n'ont pas de poche où le ranger... ils n'ont pas plus de doigts pour égrainer les dizaines... et, mettons fin ici à tout suspense : ils n'ont pas de chapelet comme nous en avons, avec la croix, la cordelette et les petites boules... Dès lors, pourquoi dire que l'ange Gabriel est venu pour prier son chapelet ?

Pour répondre à cette question, reportons-nous à l'Évangile de cette fête de Notre-Dame du Rosaire ! L'évangéliste saint Luc y rapporte que l'ange vint pour saluer la très sainte Vierge Marie : « Paix sur vous, pleine de grâces ! » en araméen, la langue de la très sainte Vierge Marie ; « Réjouissez-vous, comblée de grâces ! » en grec, la langue de saint Luc, ce que le français rend, hélas, par le très plat « Salut à toi » qui a perdu tout à la fois le souhait de la paix et l'invitation à la joie. Quoi qu'il en soit, l'ange salue Marie... Or, que faisons-nous dans le chapelet si ce n'est saluer la très sainte Vierge : « Je vous salue, Marie ! » ?

Puis, après l'avoir saluée, l'archange parle à la très sainte Vierge Marie, pour proclamer les merveilles que Dieu fait pour elle, et pour lui demander d'être la mère du Fils de Dieu. Or, que faisons-nous dans le chapelet, si ce n'est parler, à notre tour, à la très sainte Vierge Marie, pour rappeler ses titres de gloire et d'honneur : « le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes... Sainte Marie, mère de Dieu ! » et pour lui demander d'être notre mère, « maintenant et à l'heure de notre mort » ?

Enfin, après l'avoir saluée et célébrée, l'ange Gabriel parle à Notre-Dame de son Fils, qui « sera appelé Fils du très-Haut et dont le règne n'aura pas de fin ». Or, que faisons-nous dans le chapelet, si ce n'est parler également de Jésus, en méditant les mystères qui précèdent chaque dizaine et en le confessant qu'il est le « fruit béni des entrailles de Marie » ?

Ainsi, l'ange Gabriel, en saluant la très sainte Vierge Marie, en lui parlant avec respect et amour d'elle-même et de son divin Fils, a-t-il, d'une certaine manière, prié le premier chapelet de l'histoire, suivi par des millions et des milliards d'autres chapelets où, à chaque fois, à son exemple, nous saluons la très sainte Vierge Marie, pour lui parler avec respect et amour d'elle-même et de son divin Fils !

Il serait tentant d'arrêter là l'homélie (« chouette ! » - se diront certains)... Je pourrai, en effet, dans une grande envolée lyrique, vous inviter à prier votre chapelet durant ce mois du rosaire qui vient de commencer, en vous exhortant à imiter ainsi le

grand archange Gabriel : « si même les archanges prient le chapelet, ce ne serait vraiment pas très club de s'abstenir et vraiment très classe de suivre leur exemple ! »

... Sauf que le chapelet ne se décrète pas : il ne suffit pas d'exhorter pour convaincre et changer les cœurs... Alors, je préférerais, plus modestement, vous inviter à réfléchir à la place de Jésus et de Marie, les deux grandes figures qui nourrissent notre prière du chapelet, au sein de notre quotidien. Certains, comme l'ange Gabriel, seront conduits à Marie par le Fils de Dieu. Aimant sincèrement Jésus, ils comprendront que, vouloir suivre Jésus, vouloir ressembler à Jésus, vouloir être ami de Jésus signifie « prendre Marie chez soi », la mettre très haut dans leur cœur, comme le Seigneur Jésus lui-même l'a mise, au plus haut, juste en-dessous de son Père si aimé. D'autres, à l'opposé, comme les bergers de Bethléem, seront conduits à Jésus par Marie : un peu intimidés de s'adresser directement au Seigneur, ils auront besoin de cette intercession maternelle et chaleureuse. Que Notre-Dame soit associée ou médiatrice, peu importe au final : le principal, c'est qu'elle prenne sa place dans notre vie !

A titre personnel, étant venu à la foi chrétienne au cœur de l'adolescence, à l'âge de 15 ans, j'ai, de prime abord, été fasciné par la figure du Christ et tellement heureux de comprendre à quel point Dieu m'aimait... Dans cette découverte si passionnante du Seigneur Jésus et de l'Évangile, dans cette joie d'être aimé de Dieu, je n'ai pas su trouver au départ la place pour la très sainte Vierge Marie... Jésus me suffisait, me semblait-il... Jusqu'à ce que je comprenne qu'aimer Notre-Dame et lui donner toute sa place n'était rien d'autre que « faire comme Jésus avait fait » et entrer ainsi un peu plus dans ce cœur-à-cœur avec lui. Depuis, sans rien retrancher à ma joie de me placer chaque jour sous le regard de Dieu, j'apprécie également, avec grande paix, de me mettre sous ce regard doux et maternel de la très sainte Vierge Marie pour lui confier toutes les intentions - et elles sont nombreuses - qui traversent ma vie de prêtre et me confier également à elle, tout simplement.

En cette fête de Notre-Dame du rosaire, je ne peux que vous souhaiter de faire pareille expérience : la prière du chapelet - tout ou partie du chapelet - viendra ensuite plus naturellement. Certains prieront une dizaine quotidienne, d'autres un chapelet hebdomadaire, d'autres encore bien plus ! Mais ce n'est pas une course : c'est l'apprentissage d'une bienveillance maternelle vers laquelle nous conduit Jésus... et qui, ensuite, en retour, nous conduit nous-même à Jésus.... comme le grand archange Gabriel venu prier à Nazareth le premier chapelet de l'Église : envoyé par le Fils de Dieu vers l'humble et douce jeune fille de Galilée, il admira, le premier, Jésus en Marie, une fois qu'elle eut dit oui. A Jésus par Marie, à Marie par Jésus.